

Gilbert Bécaud, le baladin volcanique...

Celui que l'on surnommait « Monsieur 100.000 volts » avait le don de maintenir un public en haleine et aussi, parfois, de déclencher de véritables hystéries collectives !

Sa main sur l'oreille et sa légendaire cravate à pois feront de lui l'un des personnages atypiques d'une brillante Chanson Française des années d'après-guerre



En deux mots...

Gilbert Bécaud, de son vrai nom François Gilbert Léopold Silly, est né à Toulon le 24 octobre 1927.

Abandonné par son père, l'impossibilité pour sa mère d'épouser Louis Bécaud, le nouvel homme de sa vie aux côtés duquel Gilbert grandira, amènera le jeune homme à adopter son patronyme pour en faire un nom d'artiste qui deviendra célèbre.

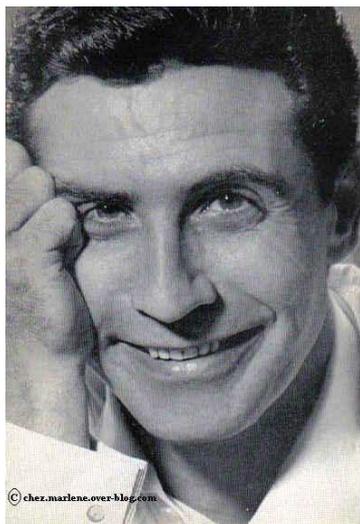
C'est parce qu'il lui fallait porter une cravate dans un piano-bar où il avait sollicité un emploi que, découpant le bas d'une robe de sa mère pour en faire une très rapidement, il finira par adopter le motif du tissu bleu à pois blancs qui deviendra par la suite un véritable porte-bonheur. Auteur de quatre cents chansons, il laisse l'image d'un homme explosif et conquérant, toujours en mouvement, capable de se glisser d'un succès à un autre dans des personnages très différents créés par ses auteurs. Gilbert Bécaud avait aussi, faut-il le souligner, le don de maintenir son public en éveil et de déclencher une véritable hystérie collective en frappant sur son piano. On a dit à ce propos que ses prestations instrumentales rappelaient Jerry Lee Lewis. Le second passage de Gilbert Bécaud à l'Olympia en 1955 le montrera. Au cours d'une représentation

gratuite proposée aux jeunes, ceux-ci – environ 5000 – se rueront à l'intérieur dès l'ouverture des portes et dans la bousculade, des miroirs seront brisés. Sans que la salle soit vraiment saccagée, 23 fauteuils seront cassés.

Jusqu'en 1997, Bécaud se produira plus de trente fois à l'Olympia où il gagnera son surnom de "**Monsieur 100 000 volts**". Sa fougue, sa jeunesse, sa voix chaleureuse et son tempérament méditerranéen l'aideront à établir une complicité avec le public, lien qui ne se démentira jamais.

Les origines de l'artiste...

Grandissant dans un univers musical aux côtés d'une mère musicienne, il se passionne très tôt pour la musique et, pianiste émérite dès l'âge de 9 ans, ses prédispositions l'amènent à entrer au Conservatoire de Nice dans la classe de piano de Madame Bailet. Il y restera jusqu'à ce que sa famille quitte Toulon.



En 1942, celle-ci s'installe à Paris où François suit les cours d'un grand musicien car Mamico, sa mère, que la tribu a surnommée ainsi, souhaite donner toutes les chances à son fils pour qu'il pratique son art dans les meilleures conditions possibles. Guerre oblige, ils émigrent tous ensuite en Savoie où Gilbert prendra part à la Résistance avec son frère Jean. A Albertville, il servira même d'agent de liaison avec le maquis du Vercors.

Gilbert débute après la seconde Guerre mondiale comme pianiste dans des night-clubs de la capitale sous le nom de François Bécaud, pas encore décidé à adopter son deuxième prénom d'état-civil. Il commence aussi à composer quelques musiques de film. La SACEM (Société des auteurs compositeurs) enregistre son nom pour la première fois en 1947. Le pli est pris, ce sera le début d'une très longue habitude.

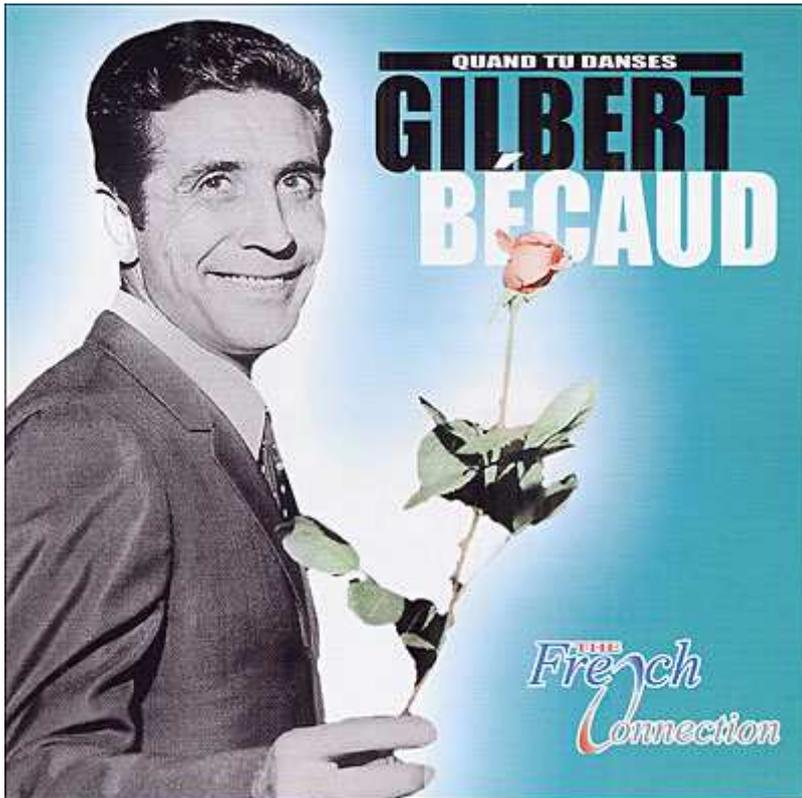
Après avoir rencontré Maurice Vidalin, son destin va aussi croiser en 1948 celui d'un jeune Inspecteur des Contributions du nom de Pierre Delanoë. Vidalin et Delanoë deviendront vite des amis proches de Gilbert Bécaud et, ensemble, ils lui écriront d'innombrables airs à succès. C'est encore grâce à Marie Bizet qui lui a présenté Delanoë et pour laquelle il compose et joue du piano qu'il fera la connaissance de Jacques Pills et... d'Edith Piaf dont il deviendra le régisseur. En 1950, Bécaud et Pills composent d'ailleurs *Je t'ai dans peau* pour elle. Alors qu'il participe au tour de

chant de la célèbre chanteuse, celle-ci l'encourage à chanter et à se produire lui-même. De sa complicité avec le couple Pills-Piaf, Gilbert saura tirer une expérience scénique utile.

1952... Il devient Gilbert Bécaud !

Ce n'est qu'en 1952, l'année de son mariage avec Monique, qu'il optera pour le nom de Gilbert Bécaud, sans doute soucieux d'échapper à des traductions de Silly qui auraient pu le desservir Outre-Atlantique.

La même année, il rencontre celui qui, avec Vidalin et Delanoë, va devenir l'un de ses paroliers fétiches : Louis Amade. Haut Fonctionnaire, Amade se partagera toute sa vie entre ses fonctions officielles et l'écriture. Quarante-huit heures suffiront à Gilbert Bécaud pour faire de son premier travail avec Amade : *Les croix* ce qui restera l'un de ses plus grands succès. « *Lorsqu'il eut terminé*, écrira



un peu plus tard Amade, *je lui demandai de répéter la chanson, ce qu'il fit. Alors, je le regardai fixement.* Le poète dira alors à Gilbert : « *Sais-tu que tu es le personnage que j'attendais depuis des années. Tu vas chanter. Tu n'es pas qu'un compositeur, tu es un compositeur interprète. Je fais de toi la vedette des jeunes en quelques mois* ».

Les amis de Louis Amade viennent de consacrer une page personnelle à l'auteur emblématique qu'était le jeune préfet Amade auquel on peut accéder en cliquant sur le lien suivant :

<http://amis.louis.amade.pagesperso-orange.fr/page9.html>

Gilbert Bécaud fait également la connaissance cette année-là du jeune compositeur et chanteur Charles Aznavour. Les deux jeunes artistes commencent à composer ensemble, et à de nombreuses reprises, ils se retrouveront pour renouveler l'expérience. Ils en viendront d'ailleurs à servir les mêmes interprètes. Les Compagnons de la Chanson en feront partie. Bécaud leur apportera notamment : *C'était mon copain, Je t'appartiens, Le jour où la pluie viendra et...* Alors raconte qu'il composera en 1955 avec le créateur emblématique des Compagnons : Jean Broussolle.

La scène est restée célèbre. Jean Broussolle, pressenti pour écrire les paroles d'une nouvelle chanson dont Gil-

bert avait prévu d'écrire la musique était en mal d'inspiration, et Bécaud avait ponctué ses impatiences par des *Alors, Jean, ça vient, raconte !* dont Broussolle tirera finalement le meilleur parti. Le thème était trouvé, le succès également.

Un premier disque chez Pathé-Marconi lui permet de remporter le Grand Prix du disque en 1953 avec *Quand tu dances*. La mécanique Bécaud est lancée, elle ne s'arrêtera que... 48 ans plus tard !

*Voici pour cent francs du thym de la garrigue
Un peu de safran et un kilo de figues
Voulez-vous, pas vrai, un beau plateau de pêches
Ou bien d'abricots ?
Voici l'estragon et la belle échalote
Le joli poisson de la Marie-Charlotte
Voulez-vous, pas vrai, un bouquet de lavande
Ou bien quelques œillets ?
Et par dessus tout ça on vous donne en étrenne
L'accent qui se promène et qui n'en finit pas*

Une pointe d'accent a indiscutablement fait le charme de ce Toulonnais dont la senteur embaume encore ses *Marchés de Provence*. Il suffit de l'écouter pour en percevoir toute l'atmosphère méditerranéenne.

Ces marchés constitueront l'un de ses tout premiers succès avec *Je t'appartiens* (1955) devenue en anglais le non moins célèbre *Let it be me*.

1961 est l'année du plus grand tube de Bécaud : *Et maintenant*, un titre qui sera repris et traduit plus de 150 fois tant en France qu'à l'étranger car *What now my love* fera le tour du monde ! Trois ans plus tard, Gilbert enchaînera avec un autre grand succès international : *Nathalie*. Puis avec ce fabuleux *Petit oiseau de toutes les couleurs !*

Parallèlement à la chanson, Gilbert Bécaud fait ses débuts au cinéma en 1956 dans "*Le pays d'où je viens*" de Marcel Carné. Il en composera également la musique sans insister cependant sur cette prestation parallèle. Le 7ème Art restera toujours en second plan dans sa carrière. On le verra tout de même dans *Un homme libre* (1972) et dans *Toute une vie* (1973), deux films de Claude Lelouch.

La mort de sa bienfaitrice Edith Piaf et de l'écrivain Jean Cocteau, le même jour en 1963, sont pour Bécaud, comme pour beaucoup de Français, un drame. Mais si la mort de Piaf est un choc, celle de Cocteau marque la disparition d'un homme qui l'avait encouragé à ses débuts au moment même de ses premiers passages sur la scène de l'Olympia.

L'émergence du courant yéyé aura très peu d'influence sur la production de Gilbert Bécaud. Il lui arrivera même de composer pour les plus jeunes dont Hervé Vilard, et on lui doit le générique de la célèbre émission d'Albert Raisner : *Age tendre et têtes de bois*. Du reste, à l'automne 1963, le mensuel yé-yé *Mademoiselle Age tendre* ne s'y trompait pas qui écrivait au moment d'un nouveau passage à l'Olympia de Bécaud, *qu'il avait survécu à un énième enterrement !*

Dans les années soixante-soixante-dix, il arrivera parfois à Gilbert de mener sa production à un train d'enfer et de donner jusqu'à deux cent cinquante concerts par an en se produisant sur toutes les scènes du monde. Du Maghreb aux Etats-Unis !

Jules est au violon et il va y rester encore longtemps !

Quand Jules est au violon

Et Léon à l'accordéon

Faudrait avoir deux jambes de bois

Pour ne pas danser la polka

La fille à Mathurin

Je peux te dire, elle danse bien

Mais sitôt qu'elle ferme les yeux

Je peux te dire, elle danse mieux...

Près d'un demi siècle après sa sortie (1963) chacun a encore en tête cet air qui a fait le tour du monde ! Les années qui suivent et la décennie 1960-1970 sera parmi l'une des plus prolifiques pour Gilbert Bécaud ! Qu'on en juge : *Les Tantes Jeanne, Quand il est mort le poète, Oh Mademoiselle Lise, Je reviens te chercher, Les cerisiers sont blancs, L'orange, Monsieur Winter go home, La solitude ça n'existe pas, Charlie t'ira pas au paradis* sans oublier cette *Vente aux enchères* !

En 1974, Bécaud se voit décerner le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, une décoration qui lui est remise le 14 janvier à l'Olympia.

C'est en 1986 que se passe un nouvel événement important dans la carrière de Gilbert : la création mondiale de sa nouvelle comédie musicale « *Madame Roza* ». Inspirée du roman d'Emile Ajar (alias Romain Gary), ce spectacle, terminé depuis 83, avait obligé Bécaud à attendre trois ans avant de voir enfin sa création sur scène. Le spectacle verra finalement le jour aux Etats Unis. D'abord à Baltimore, puis à Los Angeles avant d'arriver enfin à Broadway le 1er octobre 1987. Le succès est au rendez-vous, mais la pièce devra attendre malheureusement quelques années avant d'être jouée à Paris.

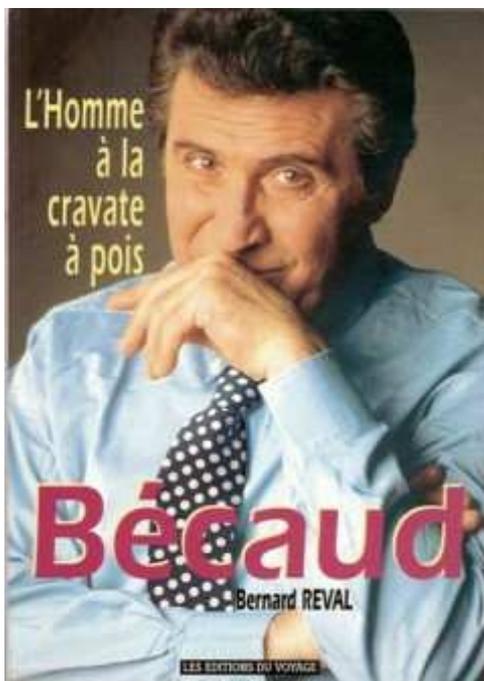
L'important c'est la rose, l'indifférence (oscar de la meilleure chanson française), *Désirée...* Décidément, les succès ne se démentent pas, vingt-cinq ans après ses débuts !... Mais le rythme effréné de la vie du chanteur finit hélas par se faire sentir. Gilbert est fatigué et fume de plus en plus, ce qui nuira à son timbre de voix. Son tabagisme devenu un handicap, il sera de plus en plus sujet à des ennuis de santé. Un cancer se déclarera au début des années 90. Après s'en être sorti une première fois et avoir failli mettre un terme à sa carrière après le décès de sa mère et celui d'Yves Montand qui l'avaient vu découragé, il est évident qu'il a vécu plus difficilement sa rechute de la fin des années 90. Le titre de son album sorti en 1999 y fera d'ailleurs référence : *Faut faire avec...* Il est réalisé par Alain Manoukian, l'ex-mentor de Liane Foly et dirigé par Jean Mareska qui a travaillé avec Jean-Jacques Goldman.

Son tout dernier concert aura lieu en Suisse à Fribourg le 15 juillet 2000.

Affaibli et malgré un cancer du poumon qui le ronge, Gilbert Bécaud trouvera cependant la force d'enregistrer *Le Cap*, un disque qu'il n'aura hélas pas le temps de voir publier. En 2001, foudroyé par la maladie, il décédera sur sa péniche "Aram" amarrée au pont de Saint-Cloud en région parisienne. Ses obsèques auront lieu en l'Église de la Madeleine, à Paris, et il sera ensuite inhumé au cimetière du Père Lachaise. *On a tous besoin de quelqu'un, de quelque chose ou d'un ailleurs que l'on n'a pas...* disait-il. Il a parfois donné le sentiment de ne pas avoir trouvé ce qu'il cherchait si ce n'est ce lien qu'il entretenait avec un public acquis à sa cause.

Les petits trucs de Gilbert...

Si chacun connaît l'histoire de la cravate à pois blancs, peu savent en revanche que Gilbert Bécaud se produisait toujours sur scène avec le même piano. Et que celui-ci avait une particularité ! Il était légèrement incliné. En effet, Gilbert tenait à voir la salle lorsqu'il jouait et, pour cela, il avait demandé à son régisseur Jacques Dinnat de couper l'un des trois pieds de l'instrument afin de lui donner l'inclinaison nécessaire. À peine visible, elle était suffisante pour obtenir le résultat voulu, sans gêner sa prestation.



En conclusion...

Une biographie lui a été consacrée par Annie et Bernard Reval. **L'homme à la cravate à pois** y est à découvrir ou redécouvrir. Près de 350 pages et un livre dense, fondé sur l'analyse de la presse depuis les débuts du chanteur, sur celle de ses textes et de ses auteurs : Vidalin, Amade, Delanoë, Aznavour notamment et sur de très nombreux témoignages. Un outil documentaire pourvu de très utiles et complètes annexes : rappel de l'ensemble de ses concerts dont une trentaine de passages à l'Olympia, ses tournées et séances d'enregistrement, les films qu'il a tournés et ses disques. Un deuxième ouvrage lui a également été consacré en 2001 par les Réval : "**Gilbert Bécaud, jardins secrets**", préfacé par Pierre Delanoë et publié aux Editions France-Empire. Deux ouvrages que vous pouvez vous procurer sur : www.livres-artistes.fr

Comme pour quelques autres vedettes de premier plan, on peut regretter qu'il y ait aujourd'hui aussi peu d'hommages et de rétrospectives de celui qui fut, cinquante ans durant, l'un des interprètes les plus prolifiques de la Chanson Française. D'autant qu'il avait su, malgré les multiples changements de mode, conquérir un public très divers et garder son affection. Certains observateurs et chroniqueurs ont rappelé que l'incident survenu à un moment difficile de la vie du chanteur lors d'une célèbre émission de télévision : **Ciel, mon mardi** de Christophe Dechavanne avait nui à l'image de Gilbert. A la faveur d'un gag télévisé, Dan Bolender avait en effet réalisé **une fausse interview** de Gilbert qui s'était énervé et qui l'avait giflé. Ce que Dan Bolander, le pseudo journaliste gifflé, confirme. A la sortie de la cérémonie des **7 d'Or**, se faisant passer pour un journaliste débutant, il avait effectivement demandé à Bécaud depuis quand il présentait le journal

télévisé. Gilbert, pétant les plombs, l'avait alors giflé. S'il s'en était excusé auprès de l'intéressé, on a prétendu que le public ne lui avait jamais pardonné cet excès d'humeur. Ce qui est à mon sens une excuse un peu inconsistante dans la mesure où on recherche toujours des explications susceptibles de justifier une désaffection. Même lorsque ces désaffections sont incompréhensibles. Comme si le monde du spectacle souhaitait garder la tête haute !

Ce qui est un fait certain, et le Président Jacques Chirac le confirme, c'est qu'il a été "l'un des ambassadeurs les plus talentueux de la chanson française".

Son fils Gaya a sélectionné parmi une trentaine de chansons enregistrées, onze d'entre elles sur les thèmes de la mort et de Dieu. Un de ces titres est un duo avec Serge Lama "*le Train d'amour*". Un disque sur lequel on trouve aussi deux extraits de la comédie musicale "Madame Roza", interprétés par Annie Cordy.

Si deux ouvrages lui ont été consacrés ces dernières années, une série d'émissions hommage ont pu être programmées le dimanche 18 décembre à la grande satisfaction de ceux qui se souviennent du talent de Gilbert. Il aura fallu dix ans ! Dix ans après sa disparition et comme pour conjurer le silence que nous évoquions autour de ce que Gilbert Bécaud a laissé comme empreinte dans la Chanson Française. Venues chez Drucker avec leur mère Kitty durant un Vivement Dimanche à marquer d'une pierre blanche, les trois filles de Gilbert : Jennifer, Emilie et Noï sont devenues les symboles d'une stratégie d'image retrouvée. Le 24 novembre 2011 en effet est sorti un nouvel ouvrage publié par son épouse Kitty Bécaud et Laurent Balandras : *Gilbert Bécaud, la première idole*. Précisons ici que Laurent Balandras a déjà publié ces dernières années plusieurs autres ouvrages : l'un consacré à Pascal Sevran, un second à Claude Nougaro et un troisième consacré à Coluche (*Coluche, un mec libre*).

Vient de suivre sur France 3 une émission de Marie-France Brière et Dominique Besnéhard. Sans aucun doute pour tous ceux qui l'attendaient, un autre grand moment d'émotion ! Personne ne s'en ait plaint !